Acta Musei Napocensis, 43–44/I, 2006–2007 (2008), p. 177–184

L'AIGLE DE LA *LEGIO XIII GEMINA*[*]

VASILE MOGA, IOAN PISO, MATEI DRÎMBĂREAN

En été de 2006 les travaux de réhabilitation de la canalisation urbaine dans le parc central d'Alba Iulia ont affecté les structures des *principia* du camp de la *legio XIII Gemina*[1]. Dans les tranchées y creusées on a trouvé des traces d'anciennes fouilles, des portions de murs médiévaux en briques et, aussi, des blocs parallélépipédiques romains en calcaire, des tuiles portant l'estampille de la légion et de la céramique romaine.

La découverte la plus importante a été une base en calcaire (fig. 1) crevée transversalement au niveau du champ de l'inscription et avec le couronnement partiellement endommagé. Dimensions totales: 130 × 59 × 55 cm ; le champ épigraphique: 71 × 59 cm ; lettres: 5 cm. Le bandeau central du couronnement est décoré d'acrotères et, entre celles-ci, de deux vrilles, une de vigne, l'autre de lierre,

---

[*] Pour la lecture du texte et pour de nombreux conseils nous devons à notre collègue de Varsovie, Prof. Tadeusz Sarnowski, de chaleureux remerciements.

On a utilisé les abréviations suivantes : D. J. Breeze – B. Dobson, Roman Officers = Roman Officers and Frontiers (= Mavors X), Stuttgart 1993 ; B. Dobson, Primipilares = Die Primipilares, Köln-Bonn 1978 ; A. v. Domaszewski, Religion = Die Religion des römischen Heeres, Trier 1895 ; A. v. Domaszewski – B. Dobson, Rangordnung[2] = Die Rangordnung des römischen Heeres[2], Köln-Graz 1967 ; R. Fellmann, Principia = Principia – Stabsgebäude, Stuttgart 1983, p. 17 ; E. Künzl, Waffenschmuck = Unter den goldenen Adlern. Der Waffenschmuck des römischen Imperiums, Regensburg-Mainz 2008 ; A. Johnson, Kastelle = Römische Kastelle des 1. und 2. Jahrhunderts n. Chr. in Britannien und in den germanischen Provinzen des Römerreiches, Mainz am Rhein 1987 ; H. v. Petrikovits, Innenbauten = Die Innenbauten römischer Legionslager während der Prinzipatszeit, Düsseldorf-Opladen 1975, p. 75.

[1] Voir l'essentiel sur ce camp chez M. Rusu, AIIA Cluj 22, 1979, p. 49 ; V. Moga, Din istoria militară a Daciei romane. Legiunea XIII Gemina, Cluj-Napoca 1985, p. 21–22, 35 sqq. ; N. Gudea, JRGZ 44, 1997, p. *107–*108.

Fig. 1. Base en calcaire d'Apulum.

unies au milieu par un anneau[2]. Au sommet se trouve une mortaise au diamètre de 12 cm et profonde de 8 cm, servant à fixer la statue.

Le texte est pratiquement complet et ne pose pas de problèmes:

L(ucius) Aninius L(ucii) f(ilius)
Pap(iria) Firminus
Tridente equo
publ(ico) ex (trecenario)
5 *p(rimus) p(ilus)*
leg(ionis) XIII Gem(inae)
tetrastylum
fecit
et aquilam
10 *argenteam*
posuit.

Le nom de l'officier est *L(ucius) Aninius L(ucii) f(ilius) Pap(iria) Firminus Tridente*. *Aninius* est un *nomen* italique très rare[3], porté à Apulum aussi par un *immunis*, Aninius Fortunatus, qui se trouvait à la tête d'une briquetterie de la légion[4]. L. Aninius Firminus est inscrit, tout comme les autres citoyens de Tridentum, dans la tribu *Papiria*[5]. Le nom de la ville apparaît tantôt sous la forme *Tridentum*, tantôt à l'ablatif, *Tridente*[6]. La seconde forme peut être contaminée avec le substantif comun *tridens -tis*.

---

[2] Notre collègue Virginia Rădeanu, que nous remercions chaleureusement, a eu l'amabilité de nous indiquer les possibles analogies de la pièce. L'autel (base de statue) de Mars de Valea Sângeorgiului dans le territoire de Sarmizegetusa (CIL III 12577 = IDR III/3, 19) et la base de la statue funéraire de P. Aelius Theimes de Sarmizegetusa (CIL III 12587 = AE 1982, 830 = IDR III/2, 369) présentent des moulures et des décorations semblables, ce qui justifie de supposer des influences réciproques et la contemporanéité des trois pièces.

[3] W. Schulze, Zur Geschichte lateinischer Eigennamen, Berlin 1933, p. 144 ; H. Solin, O. Salomies, Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum, Hildesheim-Zürich-New York 1994, p. 16.

[4] IDR III/6, 127 (rétrograde) : *Leg(ionis) XIII G(eminae) / Aninius Fortunatus* ; 128 (rétrograde) : *L(eg(ionis) XIII G(eminae) p(iae) f(idelis) / Anini(i) Fortunati.*

[5] CIL V 5034, 5036 ; voir W. Kubitschek, Imperium Romanum tributim discriptum, Pragae-Vindobonae-Lipsiae 1889, p. 115.

[6] Phlego, fr. 53 : – – – *ἀπὸ πόλεως Τριδέντου* ; Amm. Marcellinus 16, 10, 20 : – – – *per Tridentum iter in Illyricum festinavit* ; Laterc. Ant., p. 275 : *Tridento* ; Ptol. III 1, 29 : *Τριδέντε* ; Tab. Peut. III 3, 0 : *Tredente*, voir E. Weber, Tabula Peutingeriana. Kommentar, Graz 1976, p. 62 ; CIL V 5036 : *C(aio) Valerio / C(ai) f(ilio) Pap(iria) / Mariano / honores omnes / adepto Trident(i)* ou *Trident(e)* ; cf. Th. Mommsen, CIL V, p. 530–531 ; H. Philipp, RE VII A1 (1939), 102–103.

L. Aninius Firminus était chevalier romain – *equo publi(co)* (l. 3–4). Sa carrière militaire, ou bien ce qu'il avait jugé nécessaire d'en mentionner, se trouve dans les lignes 4–6: *ex (trecenario) / p(rimus) p(ilus) / leg(ionis) XIII Gem(inae)*. Pour le poste de *trecenarius*, très difficillement à saisir, nous sommes tributaires à D. J. Breeze et B. Dobson[7]. Dans plusieurs carrières complètes[8] la charge de *trecenarius* était intercalée entre les centurionats de Rome et le primipilat. À Apulum le *ex trecenario* apparaît sans spécification. On peut avoir affaire à un *trecenarius cohortis praetoriae*[9] ou à un *centurio trecenarius legionis*[10]. Dans le second cas il s'agit certainement d'un centurionat appartenant aux *primi ordines*[11]. Le manque de précision est explicable. Face au primipilat, les détails de la carrière antérieure avaient peu de signification pour le public. La position de l'*equo publico* dans le texte, avant les charges militaires, semble suggérer que Firminus a été nommé centurion *ex equite Romano*, ce qui signifie qu'à son recrutement il était déjà chevalier romain[12].

L. Aninius Firminus se vante d'avoir construit un tétrastyle et d'avoir érigé un aigle en argent. Surtout le second acte s'inscrit parmi les obligations habituelles d'un primipile.

L'aigle était le symbole de la légion, ce qui en fait un objet de culte. Le *natalis aquilae* était célébré en tant que jour de naissance de la légion, tandis que la perte de l'aigle équivalait à l'anéantissement de la troupe[13]. L'aigle était placé dans l'*aedes* de la légion auprès d'une image portable auprès de la statue de l'empereur, d'une image portable du même empereur, des *signa* et des *vexilla*[14]. Il ne quittait

---

[7] D. J. Breeze – B. Dobson, EpSt 8, Köln 1969, p. 118–119 = iidem, Roman Officers, p. 106–107 ; cf. la littérature plus ancienne chez A. v. Domaszewski – B. Dobson, Rangordnung[2], p. IV, XXVI, 99–101 ; A. Passerini, Le coorti pretorie, Roma 1939, p. 89 sqq. ; DizEp IV 590–591.

[8] Voir les exemples chez D. J. Breeze – B. Dobson, EpSt 8, p. 120–122 = iidem, Roman Officers, p. 108–110.

[9] CIL X 5064 = ILS 2667 ; CIL III 7534 = ILS 4063.

[10] CIL II 4461 = ILS 2661 ; CIL VI 32709a = ILS 9190.

[11] Cf. B. Dobson, Primipilares, p. 59 ; AE 1993, 1364 et les commentaires là-dessus de T. Sarnowski, ZPE 95, 1993, p. 206–211.

[12] Pour l'appointement au poste de centurion directement de l'*ordo equester*, tout en restant membre de ce *ordo*, voir O. H. Zwicky, Zur Verwendung des Militärs in der Verwaltung der römischen Kaiserzeit, Zürich 1944, p. 90–93 ; A. v. Domaszewski – B. Dobson, Rangordnung[2], p. XXI ; B. Dobson, AncSoc 3, 1972, p. 193–194 = D. J. Breeze – B. Dobson, Roman Officers, p. 186–187.

[13] Voir A. v. Domaszewski, RE I/2 (1895), 317–318, avec les sources ; idem, Religion, p. 9 sqq.

[14] A. v. Domaszewski, Religion, p. 11-12 ; R. Fellmann, Principia, p. 17 ; H. v. Petrikovits, Innenbauten, p. 75 ; A. Johnson, Kastelle, p. 131 ; cf. M. Reddé, dans : Le camp romain de Louqsor (= MIFAO 83, éd. M. El-Saghir, J.-C. Golvin, M. Reddé, El-Sayed Hegary, G. Wagner), Le Caire 1986, p. 28–30; idem, JRA 17, 2007, p. 454–157 ; T. Sarnowski, BJb 189, 1989, p. 113–119.

ce domicile qu'avec la légion toute entière[15]. C'était le *primus pilus* qui veillait sur l'aigle de la légion[16] et qui, à l'occasion du *dies natalis*, lui dédiait des monuments dans la cour des *principia*[17].

Il est difficille à croire que L. Aninius Firminus aurait fait cadeau à la légion du symbole original ou qu'il l'aurait remplacé. Tout d'abord, comme on l'a vu plus haut, une légion naissait et disparaissait avec l'aigle. Ensuite, comme nous l'apprenons de Cassius Dio[18], l'aigle de la légion était en or[19]. Par conséquent, à Apulum il s'agit d'une réplique en argent, fixée quelque part dans la basilique ou dans la cour des *principia* sur la base en question et non pas dans l'*aedes*. Les analogies les plus proches pour des dédicaces d'aigles par des primipiles sont celles de Novae[20].

Le terme « tétrastyle » (*τετράστυλος*= *tetrastylus*) s'applique à une façade appuyée par quatre colonnes[21]. Il s'agit très probablement de l'*aedes* de la légion, qui représente la pièce centrale parmi les pièces situées au fond des *principia*[22], et non pas de l'entrée dans la cour des *principia*[23]. Le sanctuaire de la troupe s'appèle dans le camp auxiliaire de Regulbium (Reculver) de Britannie *aedes principiorum*[24], dans d'autres camps *aedes aquilae*, *νεώς*, *domus signorum*, *Capitolium* ou *Caesareum*(?)[25]. On a adopté par commodité pour tous les

---

[15] Cassius Dio 40, 18, 1 : *ὁ γὰρ ἀετὸς ὠνομασμένος (ἔστι δὲ νεὼς καὶ ἐν αὐτῷ ἀετὸς χρσοῦς ἐνίδρυται· κατίσταταί τε ἐν πᾶσι τοῖς ἐκ τοῦ καταλόγου στρατοπέδοις, καὶ οὐδαμόσε ἐκ τῶν χειμαδίων, πλὴν εἴ ποι σύμπας ὁ στρατὸς ἐξίοι, κινεῖται).*

[16] Vegetius II, 8 : *centurio primipili, qui – – – aquilae praeerat*; cf. Tacitus, Annales 2, 17 : *– – – exclamat irent, sequerentur Romanas avis* [aquilas], *propria legionum numina.*

[17] C'est dans la cour des *principia* de Novae que des *primi pili* ont érigé des monuments à l'aigle, V. Božilova, J. Kolendo, L. Mrozewicz, Inscriptions latines de Novae, Poznań 1992, p. 41–42, n° 18 ; p. 54–58, n° 28 ; les autres monuments du même caractère chez B. Dobson, Primipilares, p. 155–160.

[18] Voir plus haut, n. 15.

[19] Voir pourtant le commentaire de E. Künzl (Waffenschmuck, p. 22), qui admet, à notre avis à tort, que l'aigle de la légion pouvait être aussi en argent.

[20] Voir plus haut, n. 17.

[21] Voir pour le terme R. Ginouvés, Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine III, Rome-Athènes 1998, p. 39–40.

[22] R. Fellmann, Principia, p. 17–18 ; H. v. Petrikovits, Innenbauten, p. 75–76 ; A. Johnson, Kastelle, p. 131 sqq.

[23] Cf. Le modèle des principia de Vindonissa chez R. Fellmann, Principia, p. 49, fig. 23.

[24] AE 1962, 258 = A. R. Birley, The Roman Government of Britain, Oxford 2005, p. 353 (= R. Fellmann, Principia, p. 68) : *Aedem p[rinci]piorum / cu[m b]asilica / su[b ...]r[...]io Rufino / co(n)s(ulari) / [...Fo]rtunatus / [praef(ectus)? fec]it*; cf. *[aedes] pri[ncip]io[rum]* du camp légionnaire de Novae chez J. Kolendo, V. Božilova, Inscriptions grecques et latines de Novae (Mésie Supérieure), Bordeaux 1957, n°s 58, 127, 131 (fragments réunis par T. Sarnowski).

[25] Voir pour les sources M. Reddé, JRA 17, 2007, p. 448 avec n. 8.

sanctuaires des camps légionnaires et auxiliaires le terme d'*aedes principiorum*. Le doute subsiste. Pour que les choses soient claires, L. Aninius Firminus aurait dû écrire, par exemple, *tetrastylum aedis principiorum* ou *aedis aquilae fecit*.

Sur une pièce appartenant à un fourreau de Mogontiacum (de l'ainsi-dite épée de Tibère)[26] on distingue clairement les quatre colonnes de la façade d'une *aedes* (fig. 2). Entre les colonnes centrales, surmontées par un arc, on voit l'aigle sur un support en forme de chapiteau ionique. Entre les premières et les dernières

Fig. 2. Pièce de Mogontiacum (d'après E. Künzl).

colonnes sont placés des *signa*. Il s'agit ici d'un fronton dit « syrien », souvent rencontré dans l'architecture religieuse[27]. En tenant compte de la largeur réduite des *principia*, une façade en forme de tétrapyle pour l'*aedes* des troupes auxiliaires est peu probable. Sur les couronnements de monuments de Blatoburgium (Birrens) et de Habitancum (Risingham) on peut, d'ailleurs, reconnaître des entrées simples entre deux colonnes[28]. En revanche, la largeur de l'*aedes* des *principia* légionnaires permet sans problèmes la construction d'un tétrapyle. Une *aedes* légionnaire occupe, selon H. v. Petrikovits[29], une surface de 60–110 m^2, celle de

[26] R. Fellmann, Principia, p. 45, fig. 19 ; E. Künzl, Waffenschmuck, p. 19, fig. 26.

[27] Voir R. Étienne, I. Piso, Al. Diaconescu, AMN 39–40, 2001–2002, p. 110, avec n. 87.

[28] RIB 2092 ; CIL VII 982 = RIB 1210 ; voir Fellmann, Principia, p. 43, fig. 17, p. 44, fig. 18, p. 70.

[29] H. v. Petrikovits, Innenbauten, p. 75.

Potaissa a une largeur de 11,60 m[30]. Dans celle-ci ont été découverts des fragments de colonnes, ce qui justifie la reconstitution graphique de quatre colonnes, qui ne pouvaient se trouver que sur la ligne de la façade[31].

Quant au nouveau texte d'Apulum, on ne peut pas s'imaginer que L. Aninius Firminus aurait construit l'*aedes* de la légion. Elle devait exister dès le début du camp. Le *primus pilus* pouvait faire une de deux choses: de réaménager l'entrée sur la ligne de la façade, en ajoutant ou en remplaçant les quatre colonnes, ou bien ajouter un pronaos en forme de tétrastyle. Le meilleur exemple en est le *pronaos* ajouté devant l'*aedes principiorum* du camp légionnaire de Novae (fig. 3)[32].

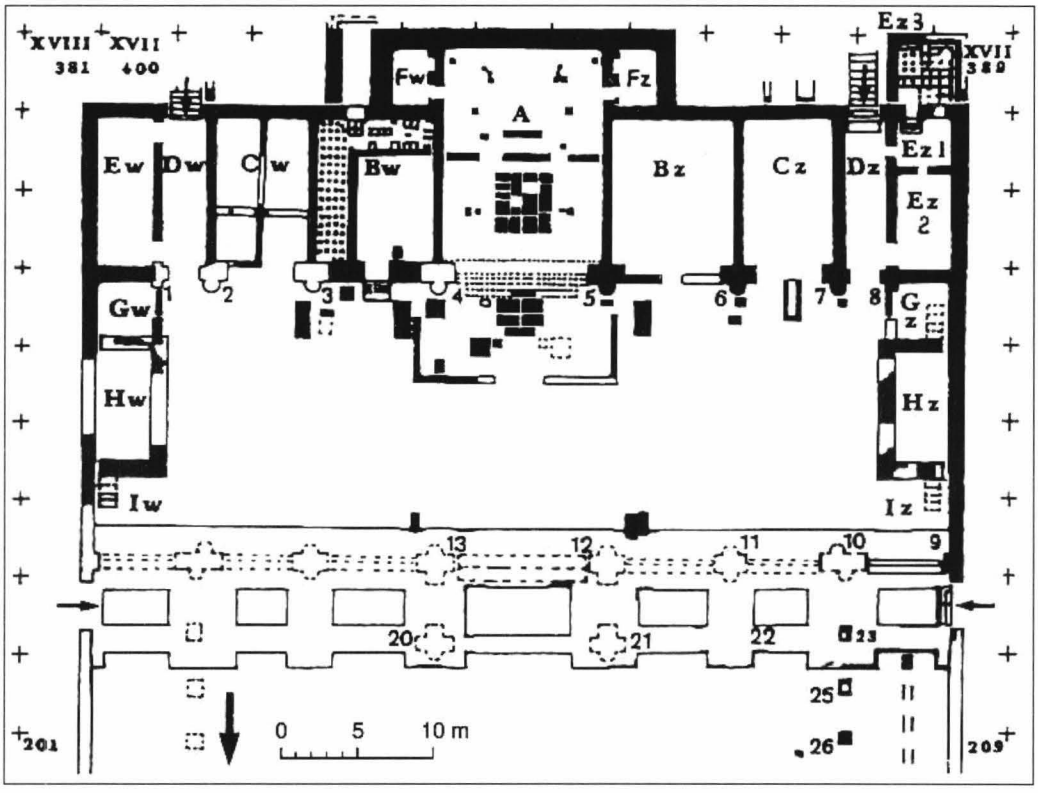

Fig. 3. La partie sud des *principia* du camp de Novae (d'après T. Sarnowski).

Le texte ne contient pas des éléments permettant une datation exacte. Le fait que le nom du *primus pilus* contient tous les éléments, y compris la tribu, n'est

[30] M. Bărbulescu, Din istoria militară a Daciei romane. Legiunea V Macedonica şi castrul de la Potaissa, Cluj-Napoca 1987, p. 157–158, où l'on trouve aussi d'autres exemples.

[31] M. Bărbulescu, op. cit., p. 125, fig. 23.

[32] Voir T. Sarnowski, dans : Roman Frontier Studies 1989. Proceedings of the XVth International Congress of Roman Frontier Studies, Exeter 1991, p. 303-307 ; Archeologia 51, 2000, p. 79–87, p. fig. 1–2; Archeologia 54, 2003, p. 65–75, fig. 1–2 ; Archeologia 56, 2005, p. 141–152, fig. 3 ; pour le camp légionnaire de Isca (Caerleon) voir H. v. Petrikovits, Innenbauten, p. 76.

pas un argument pour la datation du IIème siècle. Les inscriptions plus tardives de Novae contiennent les mêmes éléments du nom[33]. La datation des autres monuments dédiés par des primipiles à l'aigle plaide plutôt pour l'époque des Sévères. Comme la légion ne porte pas d'épithète impériale, le monument devrait être daté du règne de Septime Sévère ou de l'époque immédiatement antérieure.

[33] Voir plus haut, n. 17.